

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

NERON, LE DERNIER CLAUDIEN

TOUS les empires ont des hauts et des bas, avec ceci de particulier que dans les périodes descendantes, les choses empirent à une allure de plus en plus rapide. C'est l'éternelle histoire de la « pente savonneuse ». De Tibère, le premier successeur d'Auguste, il y avait encore du bien à dire. De Néron, qui succéda au faible Claude, tout le monde est d'accord pour affirmer qu'il ne fut qu'un cuistre !

1. - PAS D'ENTRAVES !

A la mort de Claude, en 54, Néron avait 17 ans. Il sera bientôt bouffi de graisse et de vanité. Il supprima froidement ceux qui le gênaient : le jeune Britannicus, son demi-frère, fut empoisonné; Octavie, sa femme, reçut à vingt ans l'ordre de mourir; le grand philosophe Sénèque, son professeur, dut s'ouvrir les veines; Agrippine, sa mère — mais oui ! — échappa à plusieurs tentatives d'assassinat et fut finalement massacrée !

2. - DE L'ART

NERON se prétendait artiste. Il chantait au théâtre — il avait une voix horrible — et malheur à qui n'applaudissait pas avec enthousiasme. Il alla en Grèce, patrie des arts, pour faire entendre sa « voix divine » et aussi pour conduire un char dans le stade d'Olympie. Au beau milieu de la piste, il tomba de tout son poids. C'était à mourir de rire, mais les milliers de spectateurs restèrent sérieux. Il revint à Rome, très content de lui-même, sans la moindre idée d'avoir été ridiculisé, et en étalant les couronnes qu'on lui avait décernées, et qu'il avait royalement payées ! 1800 couronnes.

3. - DE LA POESIE

NERON était surtout poète !... Il rêvait de composer un poème immortel sur la ruine de Troie. Pour forcer l'inspiration, qui ne venait pas, il fit mettre le feu à Rome. Il paraît qu'on le vit, du haut de sa féerique « maison dorée », contempler la nuit, l'effroyable incendie. Il avait une lyre à la main et des fleurs sur la tête, et il beuglait des vers de mirliton.

4. - DE LA DISTRACTION

LES Romains sinistrés — et comment ! — ne goûtèrent pas du tout ce genre de poésie. Un vent d'émeute agita la foule et Néron eut peur, car il était poltron. Mais il savait manier la populace; il lui offrit des distractions. Il lui ouvrit ses jardins et y organisa des grandes fêtes nocturnes. Pour détourner de lui la fureur populaire, il accusa les chrétiens d'avoir brûlé la ville ! Il en fit arrêter des centaines — car ils étaient déjà nombreux — et il les fit attacher, enduits de résine, à de hauts bûchers; ces horribles torches vivantes servirent à éclairer les fêtes. Ce fut la première persécution.

5. - ET LA MORT !

MAIS le peuple était las des folies du monstre. En 68, Rome se souleva en faveur de Galba. Néron s'enfuit, déguisé en esclave, mais il fut poursuivi. Il entendit les chevaux qui approchaient. Il s'arrêta et il demanda à un compagnon de le tuer. Ce qui fut fait. Avant de recevoir le coup de glaive, Néron souffra : « Quel artiste le monde va perdre ! ». En effet ! (A suivre.)